

Les mutations contemporaines de l'identité protestante évangélique francophone (France, Suisse, Belgique)

Sébastien Fath¹

Résumé : *Au cours des 50 dernières années, le protestantisme évangélique d'Europe francophone (France, Suisse, Belgique) a subi diverses mutations, dont l'article relève trois axes majeurs : (1) la créolisation, qui s'explique par l'évolution des flux migratoires en Europe et dont une illustration saisissante est l'essor du gospel francophone, musique « restaurative », porteuse notamment d'un message de pardon ; (2) la charismatisation, liée à l'essor du charisme « troisième vague », dont la popularité de l'évangéliste Joyce Meyer est choisie comme illustration ; (3) la mutualisation des ressources, orientée vers le témoignage commun et manifestée notamment par la création de diverses instances représentatives.*

Abstract : *During the last 50 years, Evangelicalism, in French speaking Europe (France, Switzerland, Belgium) has undergone diverse developments of which the article discusses three major features : (1) creolisation, explained by the evolution of migratory flux in Europe and of which a striking example is the development of Gospel music in French speaking contexts – a « restaurative » music bringing a message of forgiveness ; (2) charismatisation linked to the development of the « third wave » charismatic movement – the popularity of the evangelist Joyce Meyer being given as an example ; (3) resource sharing, orientated towards a common witness and notably manifested by the creation of different representative instances.*

1. Sébastien Fath est chercheur au CNRS, membre du laboratoire GSRL (Groupe Religions Sociétés Laïcités).

Introduction

À l'approche de la célébration des 500 ans de la Réforme, le protestantisme évangélique européen francophone semble encore soumis au régime de la nouveauté perpétuelle. Dans une Europe qualifiée, pour le coup à raison, de « Vieux Continent », le regard collectif semble redécouvrir, de décennie en décennie, la présence évangélique, toujours perçue comme récente². Pourtant, à y regarder de plus près, il y avait des réseaux évangéliques en Europe francophone dès la première moitié du XIX^e siècle, avant qu'en France, la CGT n'existe³, bien avant que le socialisme ou l'écologie ne voient le jour en tant que mouvement politique, et longtemps avant que l'Union européenne ne se constitue. Aurait-on pour autant idée de qualifier la CGT de récente ? Ces temps-ci, on aurait plutôt tendance à la renvoyer à Jurassic Park... En Europe francophone, il est temps de revoir notre échelle temps pour accorder aux acteurs religieux non catholiques le droit aux racines, à l'ancienneté, au patrimoine, à la sédimentation historique. Il n'y a pas besoin d'avoir un millénaire d'histoire pour cesser d'être regardé comme récent, ou « néo⁴ ». À l'heure où tout va vite, cinquante ans peuvent fort bien suffire.

Affirmons-le, la Faculté évangélique de Vaux-sur-Seine, en France, est « historique ». Son itinéraire, ses sédimentations sont objet d'étude. Depuis sa fondation par John Winston et son équipe⁵, il s'en est passé des choses en Europe francophone et dans le monde évangélique ! C'est l'espace d'une génération, de quoi faire « bouger les lignes ». Quelles sont ces mutations ? On ne saurait être exhaus-

-
2. D'où l'expression souvent rencontrée de « protestantisme historique » (luthérien et réformé), qu'on oppose aux évangéliques qui ne le seraient pas. Comme si plusieurs centaines d'années d'histoire européenne ne suffisaient pas à mériter le label « historique » ?
 3. La Confédération générale du travail (CGT) a été fondée en 1895 en France, près d'un demi-siècle après la création de l'Alliance évangélique française (1847).
 4. Cf. l'essai polémique et stimulant de Régis DEBRAY, *Le nouveau pouvoir*, Paris, Cerf, 2017, où il traite du protestantisme évangélique en tant que « néoprottestantisme » qui surfe sur la vague de la mondialisation.
 5. Lire Mary Anne BERRY, *Unless the Lord builds the House. A Brief History of the Faculté Libre de Théologie évangélique, Vaux-sur-Seine, France, Vaux-sur-Seine, FLTE*, 2010.

tif, tant les champs sont multiples. Trois axes d'évolution majeurs peuvent être retenus. L'identité évangélique francophone en Belgique, en Suisse et en France est passée, au cours de ce demi-siècle, par la voie de la créolisation (I), de la charismatisation (II) et de la mutualisation (III).

I. Créolisation

La première mutation majeure qui a marqué les identités protestantes évangéliques d'Europe francophone au cours du dernier demi-siècle est la créolisation. C'est une dynamique majeure, qui se poursuit et s'intensifie aujourd'hui, dans le cadre d'une francophonie transcontinentale qui déborde largement du cadre européen⁶. En cinquante ans, l'évangélisme francophone s'est en partie créolisé, c'est-à-dire qu'il est marqué, bien plus qu'au milieu du xx^e siècle, par des apports issus de l'Outre-mer africaine et caribéenne. Ouvrant le « huguenotisme » du protestantisme francophone⁷ au vent du large. Qu'est-ce précisément que la créolisation ?

I.1. Son contenu : diversité, mixité et recompositions créatives

La créolisation est un concept que l'on doit en particulier à l'écrivain antillais Édouard Glissant⁸. Le terme a été repris par d'autres⁹. En sciences sociales des religions, le sociologue Jean-Claude Girondin l'a utilisé dans ses travaux¹⁰. La notion est utilisée aussi pour décrire les processus à l'œuvre dans la création d'un nouveau genre Gospel

6. Jean-François ZORN, « Les protestants français et la francophonie », in S. FATH et J.-P. WILLAIME, *La nouvelle France protestante, essor et recomposition au xx^e siècle*, Genève, Labor et Fides, 2011, p. 279-299.

7. Cf. Patrick CABANEL, *Histoire des protestants en France, xv^e-xx^e siècle*, Paris, Fayard, 2012.

8. Lire notamment Édouard GLISSANT, *Traité du Tout-Monde. (Poétique IV)*, Paris, Gallimard, 1997 ; *La Cohée du Lamentin. (Poétique V)*, Paris, Gallimard, 2005.

9. Jean BERNABÉ, Patrick CHAMOISEAU, Raphaël CONFIAANT, *Éloge de la créolité*, Paris, Gallimard/Presses Universitaires Créoles, 1989.

10. Lire Jean-Claude GIRONDIN, *Ethnicité et religion parmi les protestants antillais de région parisienne*, thèse de doctorat, EPHÉ (Sorbonne), 2003, et « Conversion et ethnicité parmi les protestants antillais en région parisienne », in S. FATH, sous dir., *Le protestantisme évangélique. Un christianisme de conversion*, Turnhout, Brépols, 2004, p. 147-165.

francophone¹¹. Il vient, au départ, du terme « créole », issu des langues espagnoles et portugaises au xvii^e siècle. Ce mot, créé dans le contexte de la colonisation des Caraïbes, a signifié à un moment en France, au xix^e siècle, un individu de type européen, blanc, installé outre-Atlantique. Mais en réalité, le terme n'a pas de connotation raciale. Il n'est pas synonyme de métissage¹². On peut être blanc, noir, métis, et être créole, car le mot « créole » signifie d'abord et avant tout « du pays ». Par extension, la créolité et plus encore, la créolisation en sont venues à désigner un processus fondé sur la diversité, la mixité et les recompositions créatives, dans un contexte de brassage social et culturel nourri par l'Outre-Mer. La diversité linguistique et culturelle est une condition *sine qua non* pour permettre la créolisation. Fécondée par une variété d'apports, y compris venus d'Afrique du Nord¹³, la créolisation engendre, non pas une simple juxtaposition d'identités, sans quoi on tombe dans le « communautarisme », ni un simple mélange « tout en un », sans quoi on verse dans l'uniformisation. Elle est source de mixité et de créativité, qui selon Édouard Glissant fonctionnent sur une base égalitaire. C'est-à-dire qu'avec la créolisation, il n'y a pas, ou plus, de culture dominante et de culture dominée, de langue noble et de langue inférieure.

Empiriquement, ce processus de créolisation est favorisé par trois éléments. D'une part, il a besoin d'un contexte de liberté, sans quoi les rapports de force dominant/dominé entravent les recompositions créatives. D'autre part, il nécessite aussi des apports démographiques de populations nouvelles, porteuses de cultures et de langues allo-gènes. Enfin, et surtout, il a besoin que la circulation soit aisée, ce qui renvoie aujourd'hui aux dynamiques de globalisation et transnationalisation qui marquent les sociétés européennes.

Au cours des cinquante dernières années, ces trois éléments se sont retrouvés à la fois en Belgique, en Suisse et en France, impactant le paysage chrétien. Ces trois pays francophones ont élargi, depuis cinquante ans, leur assise démocratique et pluraliste, se sont ouverts de manière croissante à l'immigration ultramarine, d'Afrique ou des

11. Sébastien FATH, *Gospel et francophonie, une alliance sans frontière*, Tharoux, Empreinte, Temps Présent, 2016.

12. Bertrand DICALÉ, *Maudits métis*, Paris, Jean-Claude Lattès, 2011.

13. Lire Saïd OUIBOU, *Fier d'être arabe et chrétien*, Paris, Première Partie, 2010.

Caraïbes, tout en s'inscrivant, non sans douleur, dans une globalisation accrue des échanges.

I.2. Une cause récente : l'évolution des flux migratoires vers l'Europe

C'est en Suisse, hors de l'Union Européenne mais rattachée à l'espace Schengen depuis 2005, que cette immigration est la moins nette. Mais l'espace helvétique n'en est pas moins marqué par une croissance de la population étrangère : de 10 % en 1960 à 17,2 % en 1970, puis 20 % en 2000, et 24,3 % en 2014¹⁴. Cette population vient en grande majorité de l'Union européenne et de l'ex-Yougoslavie, mais la part de l'immigration africaine augmente : 71 500 Africains sont recensés en 2010, montant qui passe à 86 700 en 2014, soit une augmentation d'environ 20 % en quatre ans. C'est vers la Suisse romande francophone que la majorité de cette immigration africaine s'oriente, nourrissant du même coup des recompositions culturelles au sein du christianisme et des Églises évangéliques en particulier.

Quant à la Belgique, elle est devenue, depuis le milieu du xx^e siècle, une « terre d'immigration », avec en particulier une forte hausse du solde migratoire depuis la fin des années 1980¹⁵. On s'inscrit dans un contexte où l'ancienne grande colonie africaine belge, à savoir la République Démocratique du Congo, alors appelée Zaïre, connaît des difficultés croissantes. L'immigration congolaise vers la Belgique s'intensifie, avec en son sein de nombreux chrétiens évangéliques. Ces derniers commencent à développer, dans les métropoles belges, des implantations ambitieuses. La *megachurch* La Nouvelle Jérusalem à Bruxelles, conduite par Martin Mutyebele, en est une illustration marquante¹⁶, articulée à des « territoires circulatoires » transnationaux¹⁷.

14. Source : Office Fédéral de la Statistique (Suisse).

15. Cf. enquête « Belgique terre d'immigration : statistiques et évolutions », Itinea Institute, 2012.

16. Lire Maïte MASKENS, *Cheminer avec Dieu. Pentecôtismes et migrations à Bruxelles*, Bruxelles, Éditions de l'Université, 2013.

17. Sarah DEMART, *Les territoires de la délivrance. Le Réveil congolais en situation postcoloniale (RDC et diaspora)*, Paris, Khartala, 2017.

La France n'échappe pas à cet impact croissant de l'immigration, à la fois des Caraïbes, avec l'arrivée de beaucoup de citoyens français antillais depuis le début des années 1970, et l'installation de plus en plus de migrants africains subsahariens depuis le début des années 1980¹⁸. Du fait de relations anciennes et fécondes avec les Antilles, c'est sans doute, des trois pays francophones d'Europe de l'Ouest, celui qui a poussé le plus loin les dynamiques de créolisation au cours des 50 dernières années. Ces évolutions sont cependant fragiles. Étudiées par Jean-Claude Girondin dans sa thèse de doctorat, les Églises d'expression antillaise en France métropolitaine ont souvent été le fruit, au départ, d'un certain rejet de la part des évangéliques métropolitains. Même si dans un second temps, échanges et hybridations se sont produits. C'est le cas aussi, plus récemment, avec les Églises d'expression africaine en France. De 20 000 à la fin de la Guerre d'Algérie, les migrants africains en France passent à plus de 600 000 un demi-siècle plus tard. Parmi eux, beaucoup de protestants évangéliques, qui apportent avec eux des options liturgiques, doctrinales et prosélytes qui secouent les habitudes métropolitaines¹⁹. Ce n'est pas un hasard si parmi les cinq *megachurches* que l'on compte aujourd'hui en France métropolitaine²⁰, quatre sont fortement créolisées par l'apport afro-caribéen : il s'agit de Paris Centre Chrétien à La Courneuve (93), de Rencontre Espérance (75), d'Impact Centre Chrétien (94) et de Charisma (93).

I.3. Son impact : l'exemple du Gospel francophone

La créolisation induite par l'important apport démographique, en Europe francophone, est un processus fort, qui s'observe sur de multiples fronts. Sans être exhaustif, en voici quelques-uns. Liturgique,

18. Sur les conséquences religieuses de l'immigration subsaharienne en Europe, il faut lire et relire cet ouvrage de référence : Sandra FANCELLO et André MARY, sous dir., *Chrétiens africains en Europe. Prophétismes, pentecôtismes et politique des nations*, Paris, Karthala, 2011.

19. Louvrage de Marie-Françoise LUBETH, *Sprinteuse de Dieu*, Paris, Presses de la Renaissance, 2008, nous apprend beaucoup sur ces Églises d'expression africaine en France.

20. Une sixième Église se rapproche beaucoup de ce modèle en 2017, il s'agit de l'Église Martin Luther King de Créteil (pasteur Ivan Carluet). Rappel : une *megachurch* se caractérise par au moins 2000 fidèles présents au culte, et une offre variée (multiactivité, bien au-delà du cultuel).

avec la promotion d'autres instruments, de nouveaux chants. Théologique, avec l'accent sur la délivrance, le combat spirituel. Communautaire, avec des pratiques de commensalité et des cultes plus festifs. Militant, avec un prosélytisme désinhibé, repérable notamment dans les mobilisations des Marches pour Jésus²¹, enrichies par la créativité et la fierté des fidèles des Églises issues de l'immigration. Mais en tant que processus, la créolisation est un *work in progress*. Elle est incomplète, n'opère pas partout, loin s'en faut. Si elle est néanmoins suffisamment puissante pour apparaître aujourd'hui comme l'une des trois mutations majeures des identités évangéliques francophones en Europe, elle le doit en large partie à l'essor du Gospel francophone.

Le Gospel francophone s'est peu à peu construit, en 50 ans, comme une nouvelle production évangélique francophone créolisée, capable d'attirer de larges publics, de Saint-Louis en l'île à l'arène de Bercy en passant par le Casino de Paris²². Rien qu'en France, d'après des données préfectorales citées par Sérilo Looky, directeur de la publication du magazine *Gospel & News*, il existerait en 2016 « un peu plus de 1 100 groupes et structures répertoriés, exerçant des activités autour du gospel en France » métropolitaine, « avec une concentration tournant autour des 450 en Île-de-France²³ ». Recomposant des éléments nord-américains avec des éléments issus des traditions européennes et postcoloniales de l'espace francophone, il exprime, sur un mode festif, le message évangélique. Il développe un impact multiforme sur les chorales, les Églises et les publics. Comment guérir du malheur quand le mal surgit ? On parle de « justice restaurative », pour désigner un mode de réparation qui vise non pas seulement à punir, mais à améliorer le destinataire de la décision de justice. À bien des égards, ce Gospel francophone fonctionne comme une *musique restaurative*²⁴. Ses destinataires font mieux que se divertir en l'écoutant. Ils sont

21. Cf. Yannick FER, « Pentecôtisme et modernité urbaine : entre déterritorialisation des identités et réinvestissement symbolique de l'espace urbain », *Social Compass*, 54/2, juin 2007, p. 201-210.

22. Où s'est notamment produit Marcel BOUNGOU, pionnier du genre. Lire Marcel BOUNGOU, *Du Gospel à l'Évangile, itinéraire d'un « gospel singer » africain*, Marseille, Onésime 2000.

23. Sérilo LOOKY, en conversation avec Mélina ONDJANI et Elsa FANGUINOVENY, « Le visage du Gospel », *Gospel & News*, n°6, mai 2016, p. 8.

24. Objet du chapitre 6 de S. FATH, *Gospel et francophonie*, p. 173-188.

invités à changer, et à adopter, face au mal, le choix de la consolation ; face au stigmate, le refus des habits de victime ; face aux dominants, la puissance de l'affranchi ; et face à la tentation de la vengeance, l'option du pardon.

Ce dernier impact ne s'inscrit pas dans un discours désincarné. Il se comprend aussi dans une perspective postcoloniale, où les héritages douloureux du passé sont discutés sur la place publique. Devant les scandales du passé, le réflexe de vengeance vient souvent s'inviter sur l'avant-scène. Il prend les micros, mobilise les tribunes, fait défiler les slogans rageurs. « Réparation ! » « Ils vont payer ! » Toute la construction symbolique du Gospel rejette ce réflexe, pour inviter au pardon chrétien. La haine et le ressentiment ne sauraient répondre au mal. Le pardon et la paix seuls peuvent libérer du cycle infernal. Un bon exemple nous est donné par Jessica Dorsey et Mélina Ondjani dans *Bondye ou wo* (« Seigneur tu es tout-puissant », en créole), qui a été primé comme meilleur clip aux Angels Music Awards 2015 à Paris. Ce chant s'attaque à un sujet ultra-sensible : la traite négrière, et en filigrane, le vieux contentieux entre Africains de l'Ouest restés en Afrique et Antillais²⁵. Les premiers, jusqu'au XIX^e siècle, ont parfois vendu leurs compatriotes en esclavage aux marchands européens cupides du commerce triangulaire. Les seconds ont été débarqués dans les Caraïbes, déracinés, enchaînés, esclaves. Jessica Dorsey est Antillaise. Mélina Ondjani est gabonaise. En chantant et jouant ce Gospel fastueux dans un clip ambitieux, les deux chantres revisitent les pages les plus sinistres de l'héritage afro-caribéen, en invitant à une mémoire transatlantique réconciliée et apaisée : « La colère a parlé, / Les cris ont enfin cessé, / La paix, doit s'imposer aujourd'hui » (3^e couplet).

II. Charismatisation

La seconde mutation majeure qui a marqué les identités protestantes évangéliques d'Europe francophone au cours du dernier demi-siècle est la charismatisation. En cinquante ans, le centre de gravité théologique et liturgique de l'évangélisme francophone s'est nettement déporté vers l'aile pentecôtiste et charismatique, qui met l'accent

25. Lire Jean-Claude GIRONDIN, sous dir., *Nouveaux regards sur l'esclavage*, Thauraux, Empreinte, 2015.

sur l'efficacité de l'agir divin par le Saint-Esprit. Un déplacement qui s'inscrit dans une tendance plus large, mondialisée²⁶. Il ne faut pas surestimer cette vague, au point d'oublier que d'autres types d'évangélismes se développent aussi, comme nous le rappelle la belle thèse de doctorat que Sylvain Aharonian a consacrée aux Frères larges²⁷. Il reste que les Églises évangéliques de Belgique, de Suisse romande et de France sont bien plus marquées qu'au milieu du xx^e siècle par les thèmes de la guérison, de la délivrance, des dons de l'Esprit²⁸. Non seulement les milieux charismatiques progressent souvent plus vite que les autres, mais leur influence déteint aussi de plus en plus sur les autres milieux. Comment décrire ce processus de charismatisation ?

II.1. Son contenu : une spiritualité et un « style » thérapeutique

Par charismatisation, on entend l'essor, dans les Églises, d'une spiritualité chrétienne tournée vers l'efficacité concrète du Saint-Esprit par le « Fruit de l'Esprit » (transformation intérieure) et les « dons de l'Esprit » (charismes, aptitudes reçues). Rappelons que l'accent sur les charismes est aussi ancien que le christianisme lui-même. Il se traduit par une large mise en valeur des aptitudes des fidèles (considérées comme « données » par Dieu), par une spiritualité ouverte à l'enthousiasme (au sens étymologique du terme, qui évoque un transport divin, réputé peu contrôlable), et par une lecture duelle du ministère d'enseignement (partagé entre le type du docteur, autorité rationnelle/légale, et le type du prophète, autorité charismatique). Au sein du protestantisme francophone, il n'a pas fallu attendre le xx^e siècle pour le voir s'exprimer dans des communautés. Ainsi, divers mouvements de la Réforme radicale, au xvi^e siècle (illuministes en particulier), puis certains courants prophétiques (voir la guerre des Camisards), et enfin

26. Michael WILKINSON, sous dir., *Global Pentecostal Movements, Migration, Mission, and Public Religion*, Leyde, Brill, 2012.

27. Sylvain AHARONIAN, *Les « frères larges » en France métropolitaine. Socio-histoire d'un mouvement évangélique de 1850 à 2010*, Paris, thèse de sciences religieuses EPHE, 2016 (à paraître).

28. Pour l'évolution comparée des tendances évangéliques en Suisse, voir la remarquable enquête collective intitulée « La religiosité des évangéliques en Suisse : une enquête quantitative et qualitative », Université de Lausanne, novembre 2012, mise en ligne sur le site de l'Université (<https://www.unil.ch>).

le phénomène irvingien, au XIX^e siècle (du nom d'Edward Irving²⁹, considéré comme un précurseur direct du pentecôtisme), ont mis à l'honneur en Europe francophone les charismes et les miracles, sur la base d'une théologie sinon spiritocentrée, du moins spiritophile.

Mais ces accents restaient très marginaux. Avec l'affirmation d'une première grande vague pentecôtiste à la fin du XIX^e siècle, les choses ont commencé à changer. La naissance du pentecôtisme, avec l'apparition de dénominations structurées et puissantes, inscrit dans le paysage les charismes, les miracles, la prière en langue (glossolalie), et ce qu'on appelle dans ces milieux le « baptême du Saint-Esprit ». Les Assemblées de Dieu s'implantent en France d'abord³⁰, puis en Suisse et en Belgique (constitution de l'Union des Églises évangéliques de pentecôte en 1958). Une seconde vague, dans les années 1950-1960, est marquée par l'essor charismatique³¹, qui va accélérer les recompositions d'identités en mutation³². Cette vague charismatique est proche du pentecôtisme, mais s'en distingue cependant par six décalages.

(1) Un premier décalage est confessionnel. Le pentecôtisme a créé des confessions et dénominations distinctes, souvent anti-œcuméniques et très soucieuses de leurs frontières. Le charismatisme est quant à lui beaucoup plus trans-confessionnel. Il travaille toutes les confessions (y compris le catholicisme). S'il se sédimente parfois sous la forme d'Églises charismatiques particulières, telle n'est pas sa vocation première.

(2) Le terrain de l'ascèse intramondaine signale un second contraste. Le pentecôtisme tel qu'il s'est historiquement constitué a beaucoup insisté sur l'ascèse du chrétien, y compris en terme de tenue vestimentaire. Un exemple : beaucoup d'assemblées de type ADD

29. C.G. STRACHAN, *The Pentecostal Theology of Edward Irving*, Londres, Darton, Longman & Todd, 1973.

30. En l'attente d'une thèse de doctorat sur le sujet, la synthèse la plus complète sur l'histoire des Assemblées de Dieu en France (écrite d'un point de vue engagé) reste George STOTTS, *Le Pentecôtisme au pays de Voltaire*, Craponne, Viens et Vois, 1981.

31. Lire Evert VELDHUIZEN, *Le renouveau charismatique protestant en France, 1968-1988*, thèse de doctorat, Université de Paris IV Sorbonne, 1995.

32. Olivier FAVRE, « Les églises évangéliques en Suisse : identités en mutation », in R. Campiche, sous dir., *Les dynamiques européennes de l'évangélisme*, Lausanne, Cahier de l'Observatoire des Religions, p. 129-139.

préconisent pour les femmes le port des jupes et des robes plutôt que des jeans. Les courants charismatiques insistent généralement moins sur ces critères ascétiques, et valorisent davantage l'épanouissement personnel : on rencontrera beaucoup plus facilement chez eux une femme en *jeans* animer le culte à la guitare.

(3) Une autre différence tient au recrutement socioprofessionnel. Le pentecôtisme francophone s'est d'abord développé parmi les populations socialement défavorisées, peu ouvertes à la lecture, et désireuses avant tout d'un Dieu qui délivre des souffrances de l'existence. Implanté plus récemment, le charisme a touché des populations différentes, plus concentrées dans les classes moyennes, voire supérieures (milieux d'affaires), sensibles au thème de l'accomplissement individuel. Ce décalage tend cependant à se réduire depuis les années 1980, au fur et à mesure que les nouvelles générations pentecôtistes, plus éduquées que leurs aînées, gravissent l'échelle sociale.

(4) Un quatrième écart tient dans le statut donné à la glossolalie. Au contraire du pentecôtisme, le charisme ne fait pas de la capacité à « parler en langues » une condition absolue d'obtention du « baptême par l'Esprit ».

(5) Il génère aussi des pratiques cultuelles plus variées et plus innovantes que le pentecôtisme. Une réunion charismatique « type » recourt par exemple plus volontiers qu'un culte pentecôtiste « type » à la participation active des femmes, à la danse ou à une expression corporelle démonstrative.

(6) Enfin, le pentecôtisme (type ADD) défend une conception des charismes très encadrée bibliquement. Le texte de référence, qui sert à valider ou à exclure les charismes dans l'Église, est la première épître aux Corinthiens (chapitre 12 en particulier). En revanche, la plupart des charismatiques s'ouvrent plus volontiers vers de nouveaux charismes, dès lors que la Bible ne paraît pas les interdire explicitement.

C'est dans les années 1950-1960 que s'affirme cette seconde vague charismatique, au moment où naît, en France, la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine³³. Elle va influencer beaucoup

33. Cette création de la FLTE « marque un tournant dans l'histoire des protestants évangéliques de France » ; cf. S. FATH, *Du ghetto au réseau, Le protestantisme évangélique en France, 1800-2005*, Genève, Labor et Fides, 2005, p. 190.

d'Églises autour d'une théologie et d'un style marqué par la dimension thérapeutique de la foi. Une foi qui guérit, qui libère, qui met volontiers à distance aussi les formulations doctrinaires (via la dialectique de l'Esprit et de la Lettre), au profit d'une mise en application d'un message chrétien thérapeutique et libérateur tourné vers l'épanouissement et le témoignage. Mais les causes récentes de la charismatisation accentuée de l'évangélisme francophone européen tiennent moins dans cette seconde vague que dans une dernière vague, survenue depuis le début des années 1980.

II.2. Une cause récente : l'essor du charismatisme Troisième vague

Certains parlent de néo-pentecôtistes, d'autres de néo-charismatiques. On les désignera ici par Charismatiques Troisième vague. Le plus important n'est pas le vocabulaire utilisé, mais ce qu'il recouvre. Le charismatisme Troisième vague est né entre la fin des années 1970 et le début des années 1980 en recomposant des éléments préexistants. Il emprunte à ses deux prédécesseurs (le pentecôtisme type ADD et le charismatisme), mais se distingue sur trois points.

- Il insiste très fortement sur la spiritualisation des lieux et des nations (possédés par des esprits, des démons, des anges...) ³⁴.
- Ensuite, il met au premier plan la « guerre spirituelle » (*spiritual warfare*) entre Dieu et ses anges, et Satan et ses démons.
- Enfin, il martèle l'idée que l'Évangile doit être « puissant » (*Power Evangelism*), donc se manifester obligatoirement par des « signes et prodiges » (*Signs and Wonders*), ce qui peut avoir tendance (mais pas toujours) à marginaliser le biblicisme évangélique au profit d'une vision hyper-enchantée du monde.

L'idée de base des charismatiques Troisième vague est que les évangéliques ont commis l'erreur de maintenir les réalités spirituelles et les réalités temporelles trop séparées. Les charismatiques Troisième vague insistent particulièrement sur le fait qu'anges et démons qui luttent spirituellement luttent *aussi* temporellement, dans le monde dans lequel nous vivons. Chaque maison, chaque ville, chaque

34. Lire sur ce point la synthèse de Philippe CONZALEZ, *Que ton règne vienne. Des évangéliques tentés par le pouvoir absolu*, Genève, Labor et Fides, 2014.

« nation » est le théâtre d'un affrontement constant, incarné et territorialisé, entre forces de Dieu et forces des ténèbres.

Cette présence parfois obsédante des « esprits territoriaux » (« *territorial spirits* ») demande de la part des chrétiens un « Évangile puissant », un *Power evangelism*, à base de miracles infusés par le Saint-Esprit. Il s'agit, pour les charismatiques Troisième vague, d'un « changement de paradigme » (*Paradigm shift*). Ce charisme nouvelle vague est largement post-milléariste, au contraire du pré-milléarisme défendu par une majorité d'évangéliques. Il part du principe que le *Power evangelism* va faire prospérer et triompher les élus de Dieu (accent sur les bénédictions visibles, la théologie de la prospérité), et défaire définitivement les forces des ténèbres.

Ce mouvement aujourd'hui bien présent en Belgique, en Suisse et en France est issu, au départ, de la pensée de trois personnalités charismatiques anglophones. Il s'agit de Peter Wagner (théoricien du *Church Growth Movement*), de John Wimber (des Églises Vineyard, à l'origine du mouvement de la bénédiction de Toronto qui se rattache aussi à la 3^e vague charismatique) et de George Otis Jr. Ce dernier n'est autre que le père du *spiritual mapping*, qui consiste à pointer sur une carte les places fortes d'où il faut déloger les démons³⁵. Mais il se nourrit aussi du réveil évangélique prophétique postcolonial qui marque l'Afrique, notamment au Nigéria, en Afrique du Sud, au Kenya ou au Congo RDC. Le mouvement transnational Parole de Foi, également, s'en rapproche, même s'il ne peut être assimilé en totalité à la Troisième Vague.

En Europe francophone, cette mouvance est souvent en rupture ou en tension avec les Assemblées de Dieu et le pentecôtisme classique. Elle crée ses propres réseaux et valorise les prophètes-stratèges, à forte autorité charismatique, des « visionnaires » chargés, tels les généraux de Napoléon, de mener les troupes à la victoire (les termes « leader », « prophète », « visionary » reviennent constamment dans la rhétorique de ces charismatiques). En Suisse francophone, les réseaux autour de Jean-Luc Träschel, par exemple, expriment aujourd'hui certains aspects de cette culture Troisième vague, qu'on retrouve quelques

35. Lire Nadège MÉZITÉ, « Les évangéliques cartographient le monde », *Archives de sciences sociales des religions*, n° 142, avril-juin 2008, p. 63-85.

années auparavant au travers de l'opération Josué sur Genève, dans les années 1990, étudiée par Philippe Gonzalez dans *Que ton règne vienne*. Ces éléments nourrissent la croissance des milieux charismatiques helvétiques, tandis que les milieux évangéliques qualifiés de « classiques » par les chercheurs Stolz et Favre connaissent un certain tassement³⁶. Le mouvement Jeunesse en Mission, ausculté par Yannick Fer³⁷, véhicule aussi en Europe francophone certains éléments de cette nouvelle culture Troisième Vague. En Belgique, les conférences évangéliques annuelles « Afrique élève l'Europe », organisées à Bruxelles depuis 2003, s'inscrivent également dans cette perspective³⁸.

II.3. Son impact : l'exemple de Joyce Meyer en francophonie

Mais s'il ne fallait choisir qu'un exemple, aujourd'hui, de cette charismatisation accentuée de l'évangélisme, en Europe francophone, ce pourrait être la popularité très considérable acquise par l'évangéliste charismatique américaine Joyce Meyer. Il y a cinquante ans, au moment où est fondée la Faculté libre de théologie évangélique de Vaux-sur-Seine, la figure évangélique anglosaxonne la plus plébiscitée au sein des « peuples évangéliques » était Billy Graham, personnalité majeure de l'évangélisme *born again* américain, issu du monde baptiste³⁹.

Aujourd'hui, dans la course à la popularité, il y a fort à parier que c'est entre Joyce Meyer et Rick Warren que se jouerait la victoire au sein du monde évangélique, y compris dans le monde francophone. Née en 1943 dans un contexte familial très difficile, la télévangéliste

36. Lire Jörg STOLZ, Olivier FAVRE, Caroline GACHET, Emmanuelle BUCHARD, *Le phénomène évangélique. Analyses d'un milieu compétitif*, Genève, Labor et Fides, 2013.

37. Yannick FER, *L'offensive évangélique : voyage au cœur des réseaux militants de Jeunesse en Mission*, Genève, Labor et Fides, 2010.

38. Sandra FANCELLO, « "Afrique élève l'Europe" : pentecôtisme, afrocentrisme et démocratie », in S. FANCELLO & A. MARY, sous dir., *Chrétiens africains en Europe. Prophétismes, pentecôtismes et politique des nations*, p. 206-241.

39. Lire Jean BAUBÉROT, « Quand un Américain se permet d'évangéliser la France, la campagne Billy Graham », in J. BAUBÉROT, *Le protestantisme doit-il mourir?*, Paris, Seuil, 1988, p. 153-170, et S. FATH, « La réception de Billy Graham en France, 1954-1986 », in *Le protestantisme évangélique, un christianisme de conversion*, Turnhout, Brépols, 2002, p. 81-106.

américaine Joyce Meyer doit son ministère à une conversion spectaculaire, suivie d'un parcours spirituel hors norme qui l'a propulsée au rang d'icône mondiale du mouvement évangélique contemporain. Marquée par le mouvement Word of Faith⁴⁰, par les théologies de la prospérité et par de multiples influences charismatiques, elle a rassemblé 10 000 personnes à Paris, le 8 mai 2015, à l'occasion d'un festival d'évangélisation marqué par plus d'un millier de réponses à l'appel de conversion lancé. Le nom du festival ? « Vivre pleinement sa vie ». Un thème tout à fait en consonance avec la spiritualité charismatique thérapeutique de l'oratrice... et d'une large partie de son public. Depuis Billy Graham dans les années 1980, aucun évangéliste n'avait rassemblé, en Europe francophone, autant de monde en une seule journée. Mais cette fois-ci, la figure n'est plus issue de l'évangélisme piétiste, mais de l'évangélisme charismatique. En dépit de quelques résistances venues de la mouvance piétiste-orthodoxe, beaucoup d'évangéliques d'Églises non étiquetées pentecôtistes ou charismatiques se sont déplacés. Plus encore, certaines assemblées pentecôtistes de type ADD se sont mobilisées aussi, rompant avec des désaccords hérités des années 1970 et 1980. Une mobilisation à mettre en relation avec la création, en 2012, d'un site internet⁴¹ et d'une page Facebook francophone pour valoriser, dans la langue de Molière, le ministère international de Joyce Meyer.

À bien des égards, la réussite populaire éclatante de cet événement 2015 organisé à l'invitation d'Éric Célérier et de TopChrétien, portail évangélique francophone lancé en 1999, illustre à quel point la charismatisation de l'évangélisme est aujourd'hui une réalité. Tous les évangéliques de Belgique, de Suisse romande et de France ne sont pas devenus charismatiques ou pentecôtistes pour autant, mais un style et une sensibilité charismatiques se sont incontestablement répandus en l'espace de cinquante ans, modifiant le centre de gravité de l'évangélisme.

40. Sur le mouvement Parole de Foi (*Word of Faith*), lire cette étude universitaire ciblée sur les Églises afro-américaines : Milton F. HARRISON, *Righteous Riches. The Word of Faith Movement in Contemporary African American Religion*, Oxford University Press, 2005.

41. Il s'agit du site <http://joycemeyer.fr> créé par l'organisation Joyce Meyer Ministries.

III. Mutualisation

La troisième mutation majeure qui a impacté les identités protestantes évangéliques d'Europe francophone au cours du dernier demi-siècle est la mutualisation accentuée de ses ressources. En cinquante ans, l'évangélisme francophone ne s'est pas seulement multiplié et diversifié. Il n'a pas simplement intensifié ses dynamiques réticulaires. Grâce aux ressources du réseau⁴², et aux acquis d'une masse critique désormais suffisante pour des mobilisations d'échelle nationale, les évangéliques de Suisse, de Belgique et de France ont développé la mutualisation de moyens et d'outils. En d'autres termes, ils ont appris à conjurer leur émiettement légendaire et leur culture du « chacun dans son coin », pour partager avec ambition et méthode des ressources. Cela ne signifie pas que la mutualisation n'ait pas existé auparavant. Elle est une réalité dès les débuts de l'histoire évangélique francophone⁴³. Des organisations comme la Ligue pour la Lecture de la Bible, par exemple, en témoignent⁴⁴. Cela ne signifie pas non plus la fin des pasteurs autoproclamés et des Églises insulaires, isolées, voire sectaires. Les forces centrifuges sont toujours là aussi. La proverbiale propension évangélique à la dispersion n'a pas disparu. Néanmoins, la tendance aujourd'hui est non seulement au réseau, mais à l'accentuation du partage d'outils. De la mise en commun de ce qui peut être utile à tous. On « brise les liens de l'ennemi », mais on partage les liens Facebook!

III.1. Son contenu : témoigner ensemble

C'est, sans surprise, dans le domaine de l'évangélisation que l'on repère les plus grandes logiques de mutualisation. Les matériaux des parcours Alpha francophones, importés et adaptés depuis l'Angle-

42. Sur l'axe transatlantique, lire Alex NEFF, *Évangéliques en réseau, trajectoires identitaires entre la France et les États-Unis*, Paris, L'Harmattan, 2016.

43. On en trouve de nombreux exemples dans le très documenté Samuel MOURS, *Un siècle d'évangélisation en France, 1815-1914*, t. 1, 1815-1871, t. 2, 1871-1914, Flavion, Librairie des Éclaireurs Unionistes, 1963.

44. Cette grande organisation *parachurch* (interconfessionnelle et hors-Églises), issue d'une matrice britannique (Scripture Union, créée en 1867) joue depuis des décennies un rôle pivot dans la vie protestante française. Elle n'a jamais fait l'objet d'une thèse de doctorat qui retrace sa socio-histoire.

terre, en constituent un exemple œcuménique⁴⁵, partagé y compris par beaucoup de catholiques. Sur internet, les sites d'évangélisation explicite présentant une identité pan-évangélique ne manquent pas non plus aujourd'hui pour proposer l'offre de salut à tous, sans tirer la couverture en direction de telle ou telle union d'Églises. C'est sur cet axe que l'on peut situer aussi la montée en puissance de la partie francophone de l'organisation internationale Portes Ouvertes. Créée en 1955 en direction des chrétiens persécutés⁴⁶, elle s'appuie aujourd'hui en Europe francophone sur deux branches, Portes Ouvertes France et Portes Ouvertes Suisse, qui bénéficient d'un large soutien des Églises locales.

Dans le domaine liturgique, il faut signaler le rôle des recueils de chants de Jeunesse en Mission édités depuis Burtigny, en Suisse. Intitulés « J'aime l'Éternel », ils ont mutualisé pour un large public francophone, depuis les années 1970, de vastes répertoires hymnologiques régulièrement enrichis. Plus récemment, le développement depuis 2003 des soirées Pulse par Jeunesse pour Christ (JPC), en France, relève de la même dynamique de mise en commun, par-delà les étiquettes confessionnelles⁴⁷.

Dans le domaine de la formation, le sociologue Jean-Paul Willaime faisait remarquer à juste titre, en 2012, « une mutualisation des moyens et la volonté de former des cadres de l'Église » à l'occasion de l'observation d'un congrès évangélique⁴⁸. Tandis que l'Église catholique ferme plusieurs séminaires au cours des dernières cinquante années, les Églises évangéliques ouvrent des lieux de formation, dont en France la FLTE, mais aussi la Faculté Jean Calvin à Aix-en-Provence (1974), parmi d'autres créations, tandis qu'en Suisse, l'Institut

45. Cf. Marc DE LEYRITZ, *Devine qui vient dîner ce soir ? Découvrir Jésus-Christ avec le parcours Alpha*, Paris, Presses de la Renaissance, 2007.

46. Lire l'autobiographie du fondateur, Frère ANDRÉ (André VAN DER BIJL), *Le contrebandier*, éd. Portes Ouvertes, 1968 (pour la 1re éd.). Le livre a été vendu plus de 10 millions d'exemplaires en anglais.

47. L'exposition historique « 500 ans de protestantisme », réalisées par Jean-Yves Carluier, Sébastien Fath et Anne Ruolt en vue de l'opération « Bouge Ta France » (2017, CNEF) consacre un panneau à ces soirées qui fédèrent une jeunesse évangélique pluriconfessionnelle.

48. Jean-Paul WILLAIME, interview, « Pour les évangéliques, l'idée reste qu'être croyant, cela doit se voir », *Le Monde*, 7 mars 2012.

d'Emmaüs, créé dès 1925 par Pierre de Benoit, connaît un nouvel essor depuis son implantation à Saint-Légier en 1967 jusqu'à sa mue, en 2016-2017, dans le cadre d'un nouveau projet, la Haute École de Théologie⁴⁹.

Dans le domaine de la presse, la fusion du *Christianisme au XXI^e siècle* (qui existait depuis 1871) et de *L'Avènement* (créé en 1989), sous la forme du magazine *Le Christianisme aujourd'hui*, illustre aussi le développement d'une logique de concentration et de mutualisation, à des fins d'efficacité et de qualité. Établi en Suisse, mais visant l'ensemble de l'Europe francophone, *Christianisme Aujourd'hui* a absorbé en 2009 le magazine helvétique *Certitudes* et développé son rayonnement, alimentant notamment avec régularité le nouveau portail protestant francophone *Regardsprotestants.com*, lancé en 2013 par la Fondation Bersier.

En matière de débat éthique, la création en novembre 1999 du CPDH, Comité protestant évangélique pour la dignité humaine, signale une autre mutualisation évangélique francophone d'ampleur significative. Mis en place par un pasteur suisse, Florian Rochat, et un pasteur français, Daniel Rivaud, le CPDH s'attache à centraliser l'information puis la diffuser, notamment par des « fiches repères », à des fins de réflexion et de débat. Mais il se signale aussi par des événements fédérateurs, comme ses deux ambitieux congrès européens d'éthique organisés à Strasbourg en 2005 et 2008⁵⁰.

Au travers de tous ces exemples (la liste n'est pas exhaustive), le mot d'ordre reste le même, à savoir mieux témoigner ensemble. Dans une société européenne sécularisée, à bien des égards post-chrétienne, saturée de messages, la condition apparaît plus que jamais, pour être audible, d'éviter l'éparpillement et de fédérer les compétences afin de poser une parole pertinente.

49. Cette transition a conduit l'Institut biblique et missionnaire Emmaüs à entièrement repenser son campus, jusqu'à rebaptiser son association « Forum Emmaüs » en mars 2017.

50. Lire notamment Daniel RIVAUD et alii, *Et l'homme dans tout ça? Repères dans une société sans limites*, actes du Congrès européen d'éthique CPDH 2005, St Légier, Emmaüs, 2006.

III.2. Une cause récente : la Révolution numérique

Un vecteur récent, et majeur, qui favorise cette dynamique de mutualisation est la Révolution numérique. D'une ampleur similaire à la Révolution Gutenberg, elle serait comme l'écrin dans lequel l'évangélisme s'épanouit. Sans Gutenberg, pas de Réforme, sans numérique, pas d'évangélisme ? Ce regard, en fait, est exagéré. Les évangéliques n'ont pas attendu internet pour conquérir les foules. La prospérité évangélique actuelle n'a pas pour cause première la Révolution numérique. Mais il est vrai que la toile internet, étudiée par Pierre-Yves Kirchleger dans *La nouvelle France protestante*⁵¹, révèle un dynamisme évangélique indéniable, particulièrement en matière d'évangélisation (via des portails comme *Topchrétien* ou *Connaitredieu.com*). Antoine Nousis a proposé une fort belle formule : « Si les protestants sont les chrétiens de la galaxie Gutenberg, l'inventeur de l'imprimerie, les pentecôtistes pourraient être les chrétiens de la galaxie Zuckerberg, le créateur de Facebook⁵² » ! C'est un raccourci réducteur, bien sûr, mais la formule a le mérite de rappeler, après Jacques Ellul, que les mutations technologiques ne sont pas neutres sur le destin des religions. Tout comme la Réforme magistérielle a largement profité, au xvi^e siècle, de la Révolution Gutenberg, les Réveils évangéliques s'appuient aussi, aujourd'hui, sur la Révolution Zuckerberg, ou plus généralement la Révolution numérique.

La réussite éclatante du portail *Topchrétien* en témoigne mieux que tout autre. Sans étiquette confessionnelle, ce portail francophone créé en 1999 par un Français (Éric Célérier) et une Suisseuse (Estelle Martin) est devenu aujourd'hui le principal média prescripteur évangélique dans la francophonie en matière d'enseignement, d'exhortation, d'évangélisation. Interactif et diversifié, campé sur une identité pan-évangélique à couleur charismatique, consolidé par la mise en place de la fondation *Jesus.net* en 2009, le *TopChrétien* francophone se prévaut, en 2016, d'1,7 million de visites mensuelles, ce qu'aucun autre site protestant francophone n'atteint, même de loin. Ce portail de qualité a depuis été imité, en particulier par *Enseignemoi.com*, créé

51. Pierre-Yves KIRCHLEGER, in Sébastien FATH, Jean-Paul WILLAIME, sous dir., *La nouvelle France protestante*, Genève, Labor et Fides, 2011.

52. Antoine NOUIS, « Des protestants pas sages », *Réforme*, 26 septembre 2013, p. 15.

depuis le Québec par Michaël Lebeau en 2005, mais il n'a jamais été égalé, et constitue aujourd'hui une plate-forme évangélique emblématique des recompositions du dernier demi-siècle : on y retrouve à la fois créolisation, charismatisation et mutualisation, sous la bannière d'un évangélisme résolument prosélyte et tourné vers le *xxi*^e siècle⁵³.

III.3. Son impact : des instances faitières très représentatives

Du fait d'une mutualisation accentuée, souhaitée par les acteurs évangéliques, dans une logique *bottom-up* tout à fait typique de ces milieux associatifs, l'institutionnalisation est venue parachever, au cours des cinquante dernières années, la dynamique de mise en commun. L'institution ne vient pas d'abord, elle apparaît au terme du processus de mobilisation et de coordination. Des instances faitières très représentatives sont issues de cet élan, aussi bien en Belgique qu'en Suisse romande ou en France. Rappelons qu'en Belgique, en Suisse et en France, des institutions fédératrices ont œuvré avant les années 1960. Néanmoins, on a changé de braquet au cours du dernier demi-siècle. On est passé du petit plateau au grand plateau, gagnant en puissance. En dépit des forces centrifuges qu'internet propose aux « auto-entrepreneurs de la rédemption », au discours volontiers anti-système, jamais l'Europe francophone n'a disposé comme aujourd'hui d'instances faitières aussi représentatives, aptes à mutualiser des moyens au service de l'évangélisation de l'Europe sécularisée.

En Belgique, ce processus d'institutionnalisation a donné naissance, en 1998, au Synode fédéral des Églises protestantes et évangéliques de Belgique. Cette nouvelle structure faitière évangélique belge a rassemblé, dès sa création, trois groupements évangéliques préexistants : la Fédération évangélique francophone de Belgique (FEFB), l'Evangelische Alliantie Vlaanderen (EAV ; Alliance évangélique de Flandre) et le Verbond van Vlaamse Pinkstergemeenten (VVP ; Alliance d'Églises pentecôtistes flamandes). Diverses autres dénominations se sont également affiliées ultérieurement au Synode Fédéral. Lors de la fondation du Synode fédéral, d'après son site internet, « le but principal était de donner aux Églises évangéliques une possibilité de représentation propre auprès des autorités belges et de participation à la gestion des différents domaines que les autori-

53. Lire Éric CÉLÉRIER, *Connexions divines*, Paris, Première Partie, 2016.

tés ouvrent aux cultes reconnus : émissions de radio et de télévision, enseignement religieux dans les écoles officielles, et les diverses aumôneries (militaires, pénitentiaires, hospitalières) ». Ce résultat a été atteint, a permis en outre une reconfiguration du paysage représentatif protestant, avec la constitution du CACPE, Conseil administratif du culte protestant et évangélique, organe représentant officiellement les protestants, évangéliques ou non, auprès de l'État. Aujourd'hui (2016), le synode fédéral représente plus de 500 Églises évangéliques en Belgique, regroupées en dix-huit dénominations, avec une population évaluée à 100 000 personnes, enfants compris. On peut estimer à environ 25 000 les évangéliques de Belgique (belges ou non, francophones ou non) non rattachés au synode fédéral.

En Suisse, grâce aux travaux de Jörg Stolz, Olivier Favre et Christophe Monnot, on connaît maintenant très bien les identités évangéliques. Le processus d'institutionnalisation issu de la dynamique de mutualisation préalable s'y est cristallisé un peu plus tard. C'est en 2006 que s'est constitué le Réseau évangélique suisse, sur une base largement impulsée de Suisse romande francophone. Il est le fruit de la coordination de l'Alliance évangélique romande, fondée dès 1847 à Genève, et de la Fédération romande d'Églises et œuvres évangéliques (FREOE) fondée en 1983. Le 10 juin 2006 à Yverdon, les deux mouvements, convaincus de la nécessité de « développer une synergie commune » (cf. le site internet du RES), fondaient le Réseau Évangélique Suisse. En dix ans d'existence, il a rallié 50 Églises nouvelles⁵⁴. Dans son rapport 2015, il annonce rassembler 9 unions d'Églises, 173 Églises locales et 61 organisations en Suisse romande. Structuré en 14 groupes de travail et 10 sections locales, il regroupe, en Suisse francophone, plus de 40 000 chrétiens de conviction évangélique (250 000 en Suisse).

À l'échelle de toute la confédération helvétique, ce ne sont pas moins de 640 Églises évangéliques et paroisses réformées qui sont rassemblées dans le RES, et y partagent des outils via des plateformes comme le Réseau enfance ou le Réseau jeunesse. Pas plus que le synode fédéral belge, il ne rassemble tous les évangéliques francophones de Suisse. Mais il en regrouperait entre 80 et 90 %, ce qui en fait l'instance évangélique romande la plus représentative de l'histoire.

54. D'après le Bulletin du RES d'avril 2016, disponible sur son site internet.

En France, le processus qui a conduit les évangéliques « du ghetto au réseau » s'est poursuivi, au cours des années 2000, avec la mise en place officieuse, puis officielle, en 2010, du Conseil national des évangéliques de France, le CNEF. Cette création s'est effectuée sur un modèle assez analogue au Réseau évangélique suisse, puisqu'elle résulte notamment de l'imbrication, dans une même structure, de deux réseaux préexistants : la Fédération évangélique de France, fondée en 1969 autour d'une identité évangélique de type piétiste/orthodoxe, et l'Alliance évangélique Française (AEF), fondée au milieu du XIX^e siècle. Il réunit également de nombreuses unions d'Églises, qui rassemblent au total plus de 70 % de l'évangélisme français actuel. Cet évangélisme français, dans son total, rassemblerait en 2016 environ 720 000 fidèles, dont 500 000 pratiquants réguliers. Ce qui veut dire que le CNEF représenterait environ 500 000 évangéliques aujourd'hui (autour de 70 % du total). Depuis sa création, scandée par une Convention nationale en 2012 suivie par 900 pasteurs, suivie d'une seconde Convention nationale en 2015, le CNEF a permis à beaucoup d'évangéliques qui ne coopéraient pas auparavant de travailler ensemble, contribuant à décloisonner la marqueterie évangélique française au service d'une vision : l'évangélisation du pays. Il mutualise des outils dans deux domaines particuliers : la laïcité et les libertés, d'une part avec la réalisation de plusieurs fascicules *Libre de le dire*, et l'évangélisation, avec la mise en place de Centres de formation régionaux d'implanteurs (CFRI) voués à développer, en concertation, le réseau d'Églises locales en France, avec un cap : « une Église locale pour 10 000 habitants ».

À signaler que la Fédération protestante de France, structure plus ancienne (et plus ample) fondée en 1905, insère également en son sein un nombre croissant d'évangéliques, puisque 25 % environ de ses membres se rattachent à l'évangélisme, dont certaines unions qui affichent la double appartenance FPF/CNEF, comme la Fédération baptiste (FEEEBF). Que ce soit via le CNEF, 100 % évangélique, ou via la FPF, qui défend un large pluralisme protestant, ce qui importe ici est de souligner qu'une forte dynamique de mutualisation institutionnelle marque aussi le paysage français, à l'image des constats observés en Suisse et en Belgique. Quand certains évoquent « la

possibilité d'une île⁵⁵ », les évangéliques francophones explorent plus que jamais quant à eux « la possibilité d'un archipel », reliant les îlots confessionnels pour mieux mutualiser les ressources.

Conclusion

Créolisation, charismatisation, mutualisation : rappelons que ces trois tendances qui ont infléchi l'identité évangélique d'Europe francophone au cours du dernier demi-siècle ne résument nullement la vitalité évangélique aujourd'hui observée. Selon la fameuse loi Action/Réaction, ces mutations entrent en tension avec d'autres forces. Face à la créolisation, les logiques de repli identitaire ou de cloisonnement culturel existent dans le monde évangélique. Face à la charismatisation, n'oublions pas l'efficacité des pôles évangéliques piétistes/orthodoxes, comme l'illustrent les fruits de l'évangélisation conduite, en France, par le Réseau FEF. Face à l'accentuation de la mutualisation, comment ne pas rappeler aussi l'inépuisable aptitude des autoentrepreneurs évangéliques francophones du ^{xxi}e siècle à réinventer pour eux seuls ce qui existe déjà. Les mutations identifiées ne sont donc pas à sens unique, mais elles confirment une tendance : loin de s'ankyloser dans la nostalgie d'une chrétienté perdue, les protestants évangéliques francophones ont grandi, se sont adaptés sans se renier, s'attirant une attention croissante des autres acteurs religieux, politiques, culturels et médiatiques. Dans une Europe menacée par la fadeur technocratique, l'essoufflement et le repli, leurs réseaux minoritaires, tout fragiles qu'ils soient, contribuent, avec d'autres, à apporter épices (créolisation), souffle (charismatisation) et mise en commun (mutualisation).

De quoi conclure avec l'historien Patrick Cabanel que si « l'histoire des huguenots est pratiquement close, l'aventure des protestants [...] n'a jamais été aussi vivante, riche et diversifiée⁵⁶ », sous l'impulsion d'un évangélisme européen francophone qui entend conjuguer les racines et les ailes.

55. Michel HOUELLEBECQ, *La possibilité d'une île*, Paris, Fayard, 2005.

56. Patrick CABANEL, *Histoire des protestants en France, xvi^e-xxi^e siècle*, p. 1188.